

Bilan pédagogique

2016 > 2017

Publié par



Université Paris 8
2 rue de la Liberté, 92526 Saint-Denis
www.idefi-creatic.net

Design graphique : © Stéphanie Léonard
Imprimé par Jouve
Juin 2018

Le projet Créatic reçoit une aide attributive ANR-11-IDFI-0011
au titre du programme Investissements d'avenir.

Ancrage dans le territoire des acteurs institutionnels et associatifs

PAR MARTINE BODINEAU ET PASCAL NICOLAS-LE STRAT

Selon le principe de l'atelier depuis sa création en 2013, les étudiants sont invités à travailler dans le cadre d'une commande formulée par des acteurs de la ville de Saint-Denis. Cette année, l'atelier constituait le prolongement de l'édition antérieure, la commande ayant été formulée par Alain Bertho, directeur de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord (MSH).



S'inscrivant dans la problématique de la « numérisation » de la société et des mutations sociales qu'elle implique, la question posée par le commanditaire était de savoir comment favoriser la collaboration des acteurs sociaux et, plus précisément, comment élaborer des dispositifs d'action collective avec les acteurs du quartier de La Plaine Saint-Denis, territoire d'implantation de la MSH. Allant à la rencontre des animateurs des différentes structures et associations du quartier, les étudiants ont organisé une manifestation publique en collaboration avec eux qui s'est tenue

en janvier 2016 à la salle de spectacle « La Belle Etoile ».

Pour cette nouvelle édition, les étudiants ont élaboré différents dispositifs pour explorer le quartier et entrer en contact avec ses acteurs et habitants. La restitution publique a eu lieu le 14 janvier 2017, également à « La Belle Etoile ». D'abord inquiets de s'engager sur le « terrain » sans recommandations méthodologiques précises, les étudiants se sont finalement impliqués dans des initiatives et réalisations variées qu'ils ont présentées aux personnes rencontrées et aux nombreux invités de la manifestation.



Des invitations ont été distribuées au marché du quartier, durant la matinée, et un repas collectif a été proposé en fin de journée.



DÉROULEMENT

L'atelier a réuni 38 étudiants du parcours ETLV. Les 6 étudiants provenant d'autres formations (4 du parcours « Projet culturel et artistique international » et 2 du parcours « Ergonomie, travail, formation et vie quotidienne ») ont dû se désister après quelques séances, en raison d'une modification de leur emploi du temps.

L'atelier s'est déroulé de septembre à décembre. Organisés en petits groupes, les étudiants ont travaillé de manière autonome. Des séances plénières régulières ont été organisées à l'Université de Paris 8, et les enseignants ont tenu une permanence chaque mardi matin afin d'accompagner les différents groupes. Les étudiants les plus disponibles ont participé à la préparation logistique de la journée publique, en collaboration avec l'équipe de « La Belle Etoile ».

LA RÉALISATION

Les réflexions menées au cours des premières séances ont porté sur deux axes principaux :

- ▶ la relation entre les différentes structures et leur quartier d'implantation : sont-elles ouvertes aux habitants, ceux-ci connaissent-ils leurs missions, leurs activités ?
- ▶ les moyens d'explorer un quartier et d'entrer en contact avec ses habitants, la « légitimité » de la présence des chercheurs sur un « terrain ».

Les étudiants se sont emparés de ces questions de différentes manières.

Les activités et la journée de restitution

▶ Enquête « Qui connaît la MSH ? ».

Après avoir rencontré la responsable du service communication de la MSH, un des groupes a choisi de réaliser une enquête par questionnaire auprès des étudiants de l'Université Paris 8 et d'habitants de Saint-Denis (330 enquêtés dont 39 habitants).

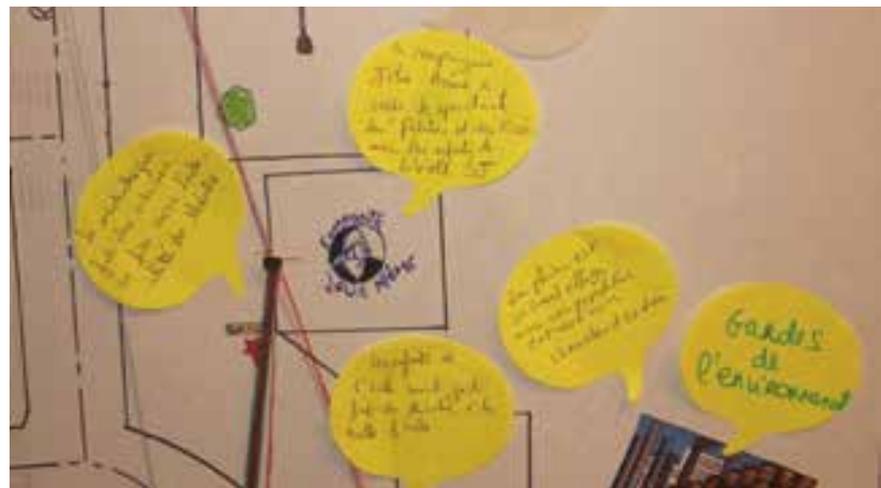




► Dispositif « Porteur de parole ».

Installation d'un stand sur le parvis de la MSH, pour entamer des discussions autour de la question : « c'est quoi la MSH ? ». Du thé est offert aux personnes rencontrées, des feuilles blanches sont installées sur une corde à linge pour recevoir leurs paroles, des enregistrements sonores sont réalisés :

blog : <https://groupe3.hotglue.me/>



► « Ça sert à quoi ? »

Les étudiants ont réalisé une cartographie des établissements du quartier destinée à interroger les personnes présentes à la journée de restitution sur leur connaissance et fréquentation des différents lieux. Une brochure a également été réalisée et distribuée dans le quartier à titre d'invitation.

► Rencontre avec deux « gardes de l'environnement » du quartier

Explorant le quartier en compagnie des gardes, les étudiantes ont réalisé un entretien avec eux, ainsi qu'avec l'équipe de la Maison de quartier de La Plaine. Elles ont réalisé un film, projeté au cours de la réunion publique. La projection a été suivie d'une discussion en présence des gardes de l'environnement.



› « **Paroles de Plaine** »

Des Interviews filmées ont été réalisées avec des passants, à partir de la question « qu'est-ce qu'un quartier ? ».

› **Atelier d'écriture**

Un atelier d'écriture a été proposé aux participants de la rencontre sur des thèmes liés à la notion de quartier

› **Histoires de vie**

Deux étudiantes ont rencontré un couple de personnes ayant longtemps vécu et milité dans le quartier de La Plaine, avant de s'installer et de poursuivre leurs activités au centre de la ville de Saint-Denis. Ceux-ci ont été invités à apporter leur témoignage.



› **Exploration du quartier** et réalisation d'un diaporama

› **Rencontre et débat** avec des acteurs associatifs du quartier, en fin de journée, dans les locaux de la Maison de quartier de La Plaine.



LE BILAN

Le bilan pédagogique

La première question posée, en amont de l'atelier, était celle de savoir s'il fallait poursuivre l'expérience de l'édition précédente ou proposer à la nouvelle promotion d'étudiants de partir à la découverte du quartier avec un regard neuf. La première hypothèse nous permettrait de bénéficier des acquis de l'an passé, en particulier sur le plan de la collaboration avec les acteurs du quartier. La seconde nous semblait néanmoins plus riche sur le plan pédagogique et nous avons opté pour celle-ci.

Nous avons choisi de laisser les étudiants se confronter au terrain sans préparation méthodologique particulière. Les « leçons » tirées des quatre éditions antérieures nous incitant en effet **« à “voyager léger” – avec un couteau suisse plutôt qu'une lourde “boîte à outil méthodologique” – pour tirer le meilleur parti de la créativité des étudiants et du savoir faire des acteurs du terrain qui collaborent à ces expériences »** [Bodineau, 2017] ¹.

Les étudiants ont été quelque peu déroutés par ce choix et plusieurs d'entre eux ont interpellé les enseignants à propos de leurs « intentions pédagogiques ». Ils se sentaient insuffisamment « armés » et suspectaient les enseignants de dissimuler volontairement leurs savoirs, ou (selon les témoignages ultérieurs) de se dispenser de leur travail en laissant les étudiants se débrouiller seuls. Les arguments des enseignants, soutenant qu'ils ignoraient véritablement ce qu'il convenait de faire et que le travail se construirait progressivement et collectivement, ne les ont pas convaincus.

Au final, malgré leurs inquiétudes et leurs hésitations, les étudiants se sont montrés audacieux et inventifs comme en témoignent les réalisations exposées ci-dessus. Ils se sont mobilisés avec une belle énergie pour organiser la journée de restitution de leurs travaux et la collaboration avec les acteurs du quartier.

1 BODINEAU Martine (2017), « Quatre leçons apprises du terrain : l'erreur ou l'insuffisance comme ressources pour la recherche et l'apprentissage », en ligne : <http://www.commeBuneBville.net/> [Mise en ligne août 2017].

Il est vrai que la « marche forcée », imposée à l'atelier par les limites du temps imparti, contribue à « bousculer » les étudiants et ne permet pas toujours de rester attentif à la diversité de leurs réactions. Toutefois, la confiance que leur accordent les enseignants et la dynamique collective parviennent à lever progressivement les inquiétudes et les incitent à faire eux aussi confiance à leurs propres capacités. La « leçon » de cette édition nous incite donc à poursuivre nos pratiques de « maîtres ignorants »².

La recherche en situation de « commande »³

Nous avons envisagé d'organiser un entretien avec notre commanditaire Alain Bertho, comme au cours de l'édition précédente, mais la rencontre n'a pas pu se tenir en temps voulu. La question de la commande a donc été problématique, voire « embarrassante ».

Peut-être aurait-il été judicieux de renoncer à cette commande insuffisamment formulée, comme nous l'avons d'abord pensé. Toutefois, il nous est apparu que le sens de cette commande, le choix de s'en saisir ou de la contourner, ont formé des questions de recherche pertinentes auxquelles les étudiants ont dû se confronter.

Par ailleurs, le fait que la recherche en situation de commande apparaisse aux dires de quelques étudiants, comme une entrave à la recherche « libre » ou « vraie recherche », nous incite à poursuivre dans cette voie. S'il s'agit bien d'éviter la situation que nous avons connue et de faire en sorte que la commande soit véritablement formulée par un acteur particulier, devant le groupe d'étudiants, le fait que celle-ci constitue une contrainte permanente à laquelle il convient de se référer nous semble pertinent, du point de vue de la démarche de recherche et d'apprentissage que nous défendons.

Les ateliers de formation par la commande, tels que nous les concevons, visent à former des praticiens-chercheurs aptes à inscrire leurs activités dans le cadre de commandes sociales spécifiques.

2. RANCIERE Jacques, (1987), *Le maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard.

3. La notion de « commande », telle que nous la définissons, est issue des pratiques d'intervention de la socialanalyse (GILON Christiane, VILLE Patrice, (2014), *Les arcanes du métier de socialanalyste institutionnel*, Presses Universitaires de Sainte Gemme. En ligne: <http://www.socialanalyse.net/accueil/Socialanalyse.html>)